

PETIT PERE NE ME GRONDEZ PAS, ILS SONT SI MALHEUREUX

C'était il y a bien longtemps, un jeune enfant d'ouvrier allait à la classe. A chaque jour, il recevait un bon morceau de pain pour le déjeuner qui se fait entre les deux classes. Mais voilà qu'un jour l'ouvrier s'aperçoit que son fils mange démesurément. Le soir, il semblait insatiable. Cependant il ne fit pas d'observation. Il se dit tout bas. C'est jeune et ça bon appétit. Le lendemain et les jours suivants, c'est toujours la même consommation de nourriture. A la fin, l'ouvrier s'inquiète et fait cette réflexion :

— Mais qu'as-tu donc? on dirait vraiment que tu n'as pas mangé depuis vingt-quatre heures.

L'enfant se trouble, et répond comme tous les enfants :

— Je n'ai rien! je n'ai rien!

Ce trouble encourage le père à pousser les questions plus loin :

— Mais enfin, ajouta-t-il, est-ce que tu n'as pas ton déjeuner?

— Oui, papa.

— Est-ce que tu ne le manges pas?

— J'aimerais mieux ne pas répondre.

— Je te le commande, moi!

— En bien! puisque vous le voulez, je vais vous le dire. Voyez-vous, il y a à la classe un petit garçon maigre, mais tout maigre; quand les autres mangeaient lui ne mangeait pas. Il nous regardait, et il allait jouer. Je lui ai demandé pourquoi il ne déjeunait pas. Il m'a répondu qu'il n'avait pas de pain et que sa mère ne pouvait lui en donner; alors je lui donnais la moitié du mien tous les jours; allez, il était si content que ça faisait plaisir de le voir. Plus tard il n'était plus si content. Je lui demandai pourquoi; il me dit que c'est parce qu'il avait des petits frères et des petites sœurs chez lui qui avaient bien faim. Alors je lui ai donné tout mon déjeuner, et il en emportait la moitié chez lui; voilà pourquoi j'ai tant faim le soir; je vous en prie, papa, ne me grondez pas, ils sont tous si malheureux!

Le père se garda bien de gronder son fils, il l'embrassa cordialement. Il soulagea un peu la pauvre famille, la fit assister beaucoup, et c'est un de ces nouveaux bienfaiteurs qui nous a raconté ce trait, que nous nous efforçons de faire connaître à tous nos jeunes lecteurs.

— Mais qu'as-tu donc? on dirait vraiment que tu n'as pas mangé depuis vingt-quatre heures.

L'enfant se trouble, et répond comme tous les enfants :

— Je n'ai rien! je n'ai rien!

Ce trouble encourage le père à pousser les questions plus loin :

— Mais enfin, ajouta-t-il, est-ce que tu n'as pas ton déjeuner?

— Oui, papa.

— Est-ce que tu ne le manges pas?

— J'aimerais mieux ne pas répondre.

— Je te le commande, moi!

— En bien! puisque vous le voulez, je vais vous le dire. Voyez-vous, il y a à la classe un petit garçon maigre, mais tout maigre; quand les autres mangeaient lui ne mangeait pas. Il nous regardait, et il allait jouer. Je lui ai demandé pourquoi il ne déjeunait pas. Il m'a répondu qu'il n'avait pas de pain et que sa mère ne pouvait lui en donner; alors je lui donnais la moitié du mien tous les jours; allez, il était si content que ça faisait plaisir de le voir. Plus tard il n'était plus si content. Je lui demandai pourquoi; il me dit que c'est parce qu'il avait des petits frères et des petites sœurs chez lui qui avaient bien faim. Alors je lui ai donné tout mon déjeuner, et il en emportait la moitié chez lui; voilà pourquoi j'ai tant faim le soir; je vous en prie, papa, ne me grondez pas, ils sont tous si malheureux!

Le père se garda bien de gronder son fils, il l'embrassa cordialement. Il soulagea un peu la pauvre famille, la fit assister beaucoup, et c'est un de ces nouveaux bienfaiteurs qui nous a raconté ce trait, que nous nous efforçons de faire connaître à tous nos jeunes lecteurs.

— Mais qu'as-tu donc? on dirait vraiment que tu n'as pas mangé depuis vingt-quatre heures.

L'enfant se trouble, et répond comme tous les enfants :

— Je n'ai rien! je n'ai rien!

Ce trouble encourage le père à pousser les questions plus loin :

— Mais enfin, ajouta-t-il, est-ce que tu n'as pas ton déjeuner?

— Oui, papa.

— Est-ce que tu ne le manges pas?

— J'aimerais mieux ne pas répondre.

— Je te le commande, moi!

— En bien! puisque vous le voulez, je vais vous le dire. Voyez-vous, il y a à la classe un petit garçon maigre, mais tout maigre; quand les autres mangeaient lui ne mangeait pas. Il nous regardait, et il allait jouer. Je lui ai demandé pourquoi il ne déjeunait pas. Il m'a répondu qu'il n'avait pas de pain et que sa mère ne pouvait lui en donner; alors je lui donnais la moitié du mien tous les jours; allez, il était si content que ça faisait plaisir de le voir. Plus tard il n'était plus si content. Je lui demandai pourquoi; il me dit que c'est parce qu'il avait des petits frères et des petites sœurs chez lui qui avaient bien faim. Alors je lui ai donné tout mon déjeuner, et il en emportait la moitié chez lui; voilà pourquoi j'ai tant faim le soir; je vous en prie, papa, ne me grondez pas, ils sont tous si malheureux!

Le père se garda bien de gronder son fils, il l'embrassa cordialement. Il soulagea un peu la pauvre famille, la fit assister beaucoup, et c'est un de ces nouveaux bienfaiteurs qui nous a raconté ce trait, que nous nous efforçons de faire connaître à tous nos jeunes lecteurs.

— Mais qu'as-tu donc? on dirait vraiment que tu n'as pas mangé depuis vingt-quatre heures.

L'enfant se trouble, et répond comme tous les enfants :

— Je n'ai rien! je n'ai rien!

Ce trouble encourage le père à pousser les questions plus loin :

— Mais enfin, ajouta-t-il, est-ce que tu n'as pas ton déjeuner?

— Oui, papa.

— Est-ce que tu ne le manges pas?

— J'aimerais mieux ne pas répondre.

— Je te le commande, moi!

— En bien! puisque vous le voulez, je vais vous le dire. Voyez-vous, il y a à la classe un petit garçon maigre, mais tout maigre; quand les autres mangeaient lui ne mangeait pas. Il nous regardait, et il allait jouer. Je lui ai demandé pourquoi il ne déjeunait pas. Il m'a répondu qu'il n'avait pas de pain et que sa mère ne pouvait lui en donner; alors je lui donnais la moitié du mien tous les jours; allez, il était si content que ça faisait plaisir de le voir. Plus tard il n'était plus si content. Je lui demandai pourquoi; il me dit que c'est parce qu'il avait des petits frères et des petites sœurs chez lui qui avaient bien faim. Alors je lui ai donné tout mon déjeuner, et il en emportait la moitié chez lui; voilà pourquoi j'ai tant faim le soir; je vous en prie, papa, ne me grondez pas, ils sont tous si malheureux!

Le père se garda bien de gronder son fils, il l'embrassa cordialement. Il soulagea un peu la pauvre famille, la fit assister beaucoup, et c'est un de ces nouveaux bienfaiteurs qui nous a raconté ce trait, que nous nous efforçons de faire connaître à tous nos jeunes lecteurs.

— Mais qu'as-tu donc? on dirait vraiment que tu n'as pas mangé depuis vingt-quatre heures.

L'enfant se trouble, et répond comme tous les enfants :

— Je n'ai rien! je n'ai rien!

Ce trouble encourage le père à pousser les questions plus loin :

— Mais enfin, ajouta-t-il, est-ce que tu n'as pas ton déjeuner?

CHOSSES ET AUTRES

Le premier café fut ouvert en Angleterre en l'année 1692.

Un petit Chinois, de Pékin, a récité le Nouveau-Testament dans sa langue native.

Il est probable que Cetewayo, le roi des Zoulous, visitera l'Angleterre prochainement.

Le *Gaulois* dit que M. Jules Simon a reçu 800 lettres de félicitation à la suite du rejet par le Sénat de l'article 7.

On vient de faire le recensement des Canadiens demeurant à Fall River, Mass., il y en a sept mille cinq cents.

Le *Herald* annonce la mort du Rév. P. Giovanni, Frère Capucin, qui était l'un des plus célèbres *tenors* de Rome.

Il y a eu soixante-treize batailles en 1855, avec une perte moyenne de 1,000 hommes à chaque engagement.

Depuis le 6 courant, 396 chevaux ont été expédiés de Montréal aux Etats-Unis, par le chemin du Grand-Tronc.

Un professeur américain a trouvé dernièrement qu'une balle de carabine franchit un espace de 726 pieds par seconde.

Une dépêche de Manitoba annonce que M. Louis Riel est au Fort Assiniboine, Montana, et que M. Lépine est au Fort Benton.

Les employés du gouvernement local ont souscrit un montant considérable afin de contribuer à la célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste.

Les nouvelles de Victoria, Colombie Anglaise, disent que le bétail y meurt avec une déplorable rapidité. On estime déjà les pertes à un million de piastres.

On mande d'Ottawa que les bateaux à vapeur et les barges se préparent pour l'ouverture de la navigation. On s'attend à une saison active.

En vue de l'immigration énorme qu'on prévoit, il est question de faire voyager le *Great Eastern* entre l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada.

Une nouvelle manufacture de coton de 200 métiers, comprenant 12,000 broches, a commencé ses opérations la semaine dernière, à Coaticooke.

Un fonctionnaire, qui avait bien son importance, vient de mourir en Angleterre: c'est Calcraft, bourreau pendant quarante-six ans. Calcraft avait coutume de parler avec orgueil de ses "patients."

La commission qui a été nommée il y a quelque temps, a décidé que l'indemnité due à la Russie pour l'entretien des prisonniers de guerre Turcs, pendant la dernière campagne, est de 4,696,799 roubles.

Environ 2,500 tonneaux de glace ont été expédiés de Montréal à Boston durant l'hiver. La quantité expédiée dans d'autres états de la république américaine est encore plus considérable.

Une dépêche de la ville Méridionale, dit que tous les diamants déposés au bureau de poste et attendant expédition par la malle, ont été volés. Ils représentaient une valeur de £75,000.

On dit que S. A. R. le prince de Galles a exprimé le désir que ses deux fils, pendant leur passage en Amérique, reçoivent, s'il est possible, un congé qui leur permette d'aller visiter la chute Niagara, qu'aucun touriste, dit S. A. R., ne devrait manquer de voir.

Un grand nombre de Canadiens-français se dirigent tous les jours vers les

grands districts manufacturiers du Massachusetts. Vendredi, le train de l'est qui s'est arrêté quelques instants à Montréal, en transportait quatre-vingts. Tous venaient du district de Québec.

M. de Lesseps a été l'objet d'une magnifique réception à Philadelphie où il n'a fait cependant que passer. Il est reparti le même jour pour San Francisco en s'arrêtant à Saint-Louis, Danvers et autres villes. Pendant l'absence de son mari, Mme de Lesseps a accepté l'hospitalité que lui a offerte Mme Tungerich, de cette ville.

D'après un rapport d'exploration faite dans la vallée de la rivière Trent en vue de la construction d'un canal qui unirait la baie Georgienne au lac Ontario, le coût des travaux serait comme suit: De Trenton au lac Balsam \$2,200,000; de Trenton au lac Simcoe, \$1,800,000; de Trenton à l'embouchure de la rivière Severn sur la Baie Georgienne, \$2,500,000. Total, \$5,500,000.

Les Frères de la Doctrine Chrétienne doivent célébrer le 24 juin, le deuxième centenaire de la fondation de leur ordre. Une circulaire spéciale autorise les supérieurs des différentes maisons d'éducation des disciples du Vénérable de la Salle à célébrer cet anniversaire avec tout l'éclat possible.

Une neuvaine commencera pour cela le 15 juin et se terminera le 24.

Les plus encourageantes nouvelles arrivent de tous côtés au sujet du commerce de bois. Les journaux de toutes couleurs annoncent que cette branche de commerce n'a été aussi active depuis plusieurs années.

A Ottawa, les propriétaires de scieries se proposent de les mettre en opération jours et nuits pendant la saison prochaine. Il y aura de l'ouvrage pour les journaliers de la capitale.

Un dépêche de Caboul mande que les Afghans se sont emparés de Charikara, village situé à cinquante milles de Caboul.

Les Anglais ont été pris par surprise, mais on croit que leurs alliés indigènes s'attendaient à cette attaque. Ceux-ci se sont conduits d'une manière lâche durant le combat et paraissaient plutôt disposés à se rallier à l'ennemi qu'à défendre le drapeau anglais.

Une explosion a eu lieu à Saint-Pétersbourg le 12 courant, et a détruit une fonderie et un atelier d'ouvrages à gaz. Heureusement, la plupart des ouvriers avaient quitté la bâtisse, mais on a à déplorer plusieurs pertes de vie. Le bruit de l'explosion a créé une excitation intense dans toute la ville. Les troupes ont reçu immédiatement ordre de sortir, et la confusion a été extrême tant qu'on n'a pas connu les circonstances de l'explosion.

Nous sommes dans un siècle d'activité dévorante et de grand progrès matériel. Les voies de communications sont devenues insuffisantes et le commerce réclame des voies de plus en plus rapides et plus courtes. Nous avons eu le percement de l'isthme de Suez; la mer Rouge et la mer Méditerranée se sont rencontrées à travers 100 milles de sable. M. de Lesseps travaille avec une ardeur et une énergie peu communes à marier à travers l'isthme de Panama les deux plus grands océans de l'univers, et malgré l'opposition systématique et puérile des Etats-Unis, on peut lui prédire le succès.

Voilà que de l'Allemagne nous arrive la nouvelle que l'on veut construire un canal pour unir la mer du Nord à la mer Baltique. Le Danemark deviendra une île, et les vaisseaux au lieu de faire le tour des détroits qui séparent les îles danoises de la Suède arriveront à la mer du Nord en quelques heures.

Le gouvernement a accordé la concession des terrains nécessaires à cette grande entreprise.

NAISSANCE

A Longueuil, le 15 courant, la dame de M. Jos Bourdon, une fille.

LE JEU DE DAMES

Adresser toutes les communications concernant le Jeu de Dames à M. J.-E. TOURANGEAU, bureau de *L'Opinion Publique*, Montréal.

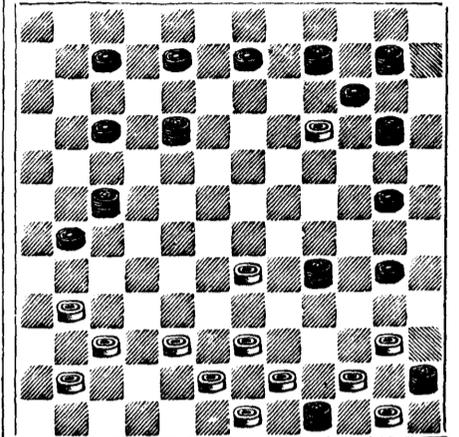
AUX CORRESPONDANTS.

Solutions justes du Problème No. 206

Montréal:—N. Chartier, J.-O. Pément, R. Denis, H. Larose, N. Saucier, L. Sayer.
Saint-Hyacinthe:—MM. F. Charbonneau et Joseph Pouliot, E. Laplante, Z. Vézina.
Québec:—N. Langlois, J. Lemieux, François Bernard, P. L'Heureux.
Batiscan:—Un Amateur.
North Brookfield: P. D. Létourneau.

PROBLÈME No. 208

Composé par M. ELIE JACQUES, Montréal.
NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 206

Les Blancs jouent de	Les Noirs jouent de
45 à 39	46 à 44
68 61	42 54
32 25	19 32
23 16	22 11
28 23	17 30
69 62	58 56
61 2	24 35
2	4 et gagnent.

Prix du Marché de Détail de Montréal

Montréal, 19 mars 1880.

FARINE		\$ c.	\$ c.
Farine de blé de la campagne, par 100 lbs		2 05	2 15
Farine d'avoine		1 80	2 00
Farine de blé d'Inde		1 60	1 90
Sarrasin		1 60	1 85
GRAINS			
Blé par minot		0 00	0 00
Pois do		0 80	0 90
Orge do		0 00	0 00
Avoine par 40 lbs		0 40	0 45
Sarrasin par minot		0 50	0 55
Mil do		1 00	1 05
Lin do		1 50	1 60
Blé d'Inde do		0 00	0 80
LAITERIE			
Beurre frais à la livre		0 25	0 30
Beurre salé do		0 15	0 24
Fromage à la livre		0 14	0 15
VOLAILLES			
Dindes (vieux) au couple		2 00	2 50
Dindes (jeunes) do		1 30	1 50
Oies au couple		1 00	1 50
Canards au couple		0 50	0 60
Poulets do		0 50	0 60
Poulets do		0 00	0 00
LÉGUMES			
Pommes au baril		1 50	2 00
Patates au sac		0 50	0 55
Fèves par minot		1 10	1 12
Oignons par tresse		0 04	0 05
GIBIERS			
Canards (sauvages) par couple		0 40	0 50
do noirs par couple		0 00	0 60
Pleviers par douzaine		0 00	0 00
Bécasses au couple		0 00	0 00
Pigeons domestiques au couple		0 20	0 25
Perdrix au couple		0 60	0 75
Tourtes à douzaine		0 00	0 00
VIANDES			
Bœuf à la livre		0 05	0 10
Lard do		0 09	0 10
Mouton do		0 08	0 10
Agneau do		0 10	0 12
Lard frais par 100 livres		6 50	7 00
Bœuf par 100 livres		5 50	6 00
Lièvres		0 20	0 25
DIVERS			
Sucre d'érable à la livre		0 10	0 11
Sirop d'érable au gallon		1 10	1 20
Miel à la livre		0 08	0 10
Enfants frais à la douzaine		9 13	0 15
Haddock à la livre		0 05	0 06
Saindoux par livre		0 08	0 10
Peaux à la livre		0 00	0 05

Marché aux Bestiaux

Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs	\$ 33 00	4 00
Bœuf, 2me qualité	2 75	3 75
Vaches à lait	15 00	25 00
Vaches extra	25 00	40 00
Veaux, 1re qualité	4 00	5 00
Veaux, 2me qualité	2 00	3 00
Veaux, 3me qualité	1 00	2 00
Moutons, 1re qualité	5 00	6 00
Moutons, 2me qualité	4 00	5 00
Agneaux, 1re qualité	2 75	3 00
Agneaux, 2me qualité	2 00	2 50
Cochons, 1re qualité	5 50	6 00
Cochons, 2me qualité	4 50	5 00
Foin, 1re qualité, par 100 bottes	\$ 7 00	8 00
Foin, 2e qualité	5 00	6 00
Paille, 1re qualité	5 00	6 00
Paille, 2me qualité	3 00	4 00